

Le Quotidien

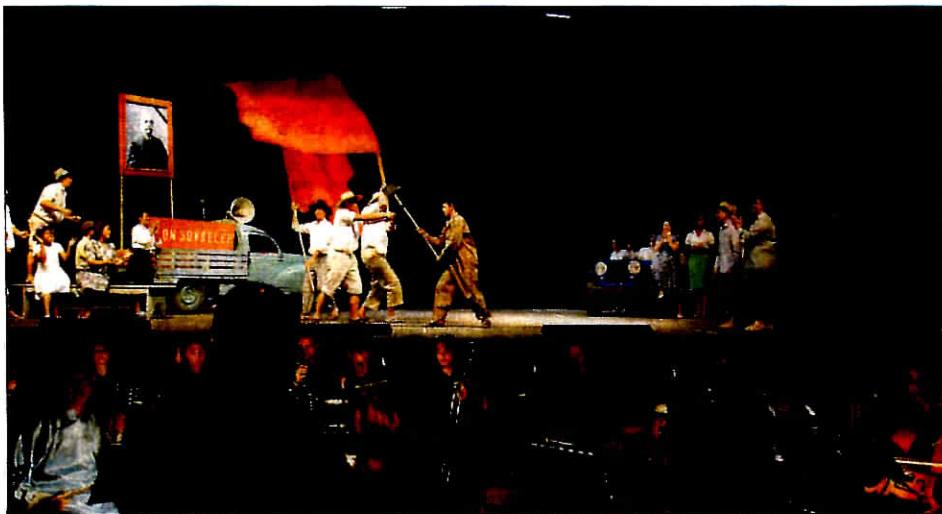
DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

mardi 10 mai 2011 - N° 11141 - 35^e année - Prix : Le Quotidien + Belle = 1,20 €

SAINT-LEU « CHIN », À STELLA, DIMANCHE SOIR

Un opéra en décors naturels

La foule se pressait sur le parking de la plate-forme canière de Stella à Saint-Leu, dimanche soir, dès 19h30. Un épisode de l'histoire de La Réunion s'y est rejoué, en musique. Comme au Port deux jours avant, « Chin », l'opéra de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin, a attiré la foule.



Jean-Luc Trulès mène l'orchestre. L'opéra qu'il a coécrit avec Emmanuel Genvrin a de nouveau été un succès. (Photos PhN)

Un petit vent frais, signe que l'hiver s'annonce, souffle sur Stella. Depuis les gradins archibombés, on voit le mur de l'ancienne usine se dresser sur la gauche, imposant. Au loin, derrière la scène, les lumières des hauts de Saint-Leu sont comme une pluie d'étoiles. Le décor est planté. Dimanche à 20 heures, quelque sept cents spectateurs patientent. Les musiciens finissent d'accorder leurs violons. Tous attendent le top départ d'Emmanuel Genvrin et l'entrée en scène des chanteurs, du chœur et des solistes.

La proposition a de quoi séduire. Un opéra - « Chin » - tout à fait professionnel, réunionnais de surcroît, est offert depuis vendredi dernier à qui veut bien se donner la peine de se déplacer, dans le cadre de l'opération « Tous à l'opéra ». Et cela en quatre endroits différents de l'île.

L'histoire raconte l'alliance de Paul Vergès, jeune militant surnommé « Chin », et de René Payet, usinier, contre les banques qui veulent fermer l'usine. Une histoire servie admirablement par la musique de Jean-Luc Trulès : la mélodie prend tour à tour des accents maloya et chinois (grâce au erhu de l'immense musicien Guo Gan) mêlés au son classique de l'orchestre symphonique.

Le public ne s'y trompe pas. Composée de mélomanes et de familles, la « salle » reste tenue en haleine tout au long de la pièce. A l'entrate, Pimpin, saxophoniste reconnu, confie ses impressions : « C'est plus moderne que le premier (« Maralina », NDLR), plus resserré. J'aime beaucoup l'écriture de Jean-Luc, il y a du Berg là-dedans, du « Wozzeck ». Et en plus c'est drôle. » Claire dit, elle aussi, apprécier le spectacle. « Ça me

plaît beaucoup. Le décor, la dramatique, c'est super de voir des violoncelles et contrebasse. C'est la première fois que je vois un opéra, et en plus de l'opéra créole. C'est excellent », s'enthousiasme-t-elle.

Lucas, 12 ans et Vadim, 14 ans, venus en famille, sortent transportés. Eux aussi apprécient qu'on leur parle de leur île. « On avait peur de s'embêter, mais c'était super. Ça change de ce qu'on voit d'habitude. On n'est pas déçus », reconnaissent les deux cousins. Et comme il n'est pas besoin de suivre de longues études pour être frappé par la qualité, ils ont particulièrement été sensibles aux solistes qui interprétent Élisabeth et Monsieur Roger. Rien de moins qu'Anne-Marguerite Werster et Jean-Philippe Courtis, deux stars du monde lyrique.

Philippe NANPON



Le erhu de l'immense Guo Gan apporte une note chinoise au personnage de « Chin ».

GROS PLAN

UNE OU DEUX AUTRES PRÉSENTATIONS ?

Demain à Saint-Benoît, 20 heures, « Chin » sera joué en présence de Marie-Aude Audroux, du « Monde », qui vient exprès à La Réunion. Dans le microcosme de l'opéra, « c'est la femme qui fait et défait les carrières », précise Emmanuel Genvrin.

La représentation prévue samedi à la Plaine-des-Cafres est, elle, conditionnée à la décision de la commission permanente de la Région qui se réunit ce matin. On ne sait pas à l'heure où nous écrivons ces lignes si le budget nécessaire à faire monter sur scène plus de cinquante artistes une quarantième fois sera ou non débloqué.



Le public de Saint-Leu est conquis par « Chin », qui représente pour beaucoup de spectateurs une première à l'opéra.